

Rapport d'enquête

Quelle place pour les étudiant.e.s en travail social de première année durant la crise sanitaire ?

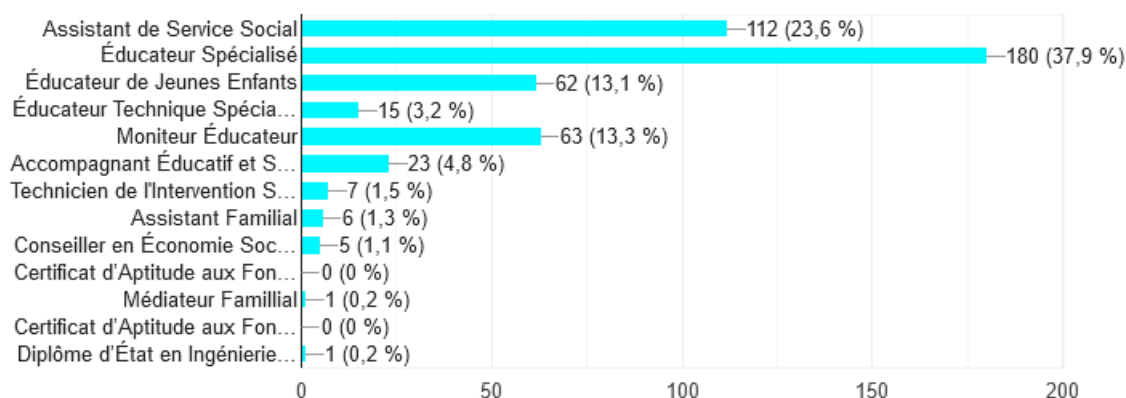
Depuis plus d'un an, la crise sanitaire liée à la Covid-19 a amené de nombreuses restrictions qui paralysent la France. Les conséquences de cette crise sur les étudiant.e.s sont considérables, les étudiant.e.s et stagiaires des formations en travail social en sont impacté.e.s. La Fédération Nationale des Étudiant.e.s en Milieu Social se mobilise depuis le début de la crise sanitaire pour alerter la Direction Générale de la Cohésion Sociale (DGCS) sur les conditions de formation.

Aujourd'hui, la FNEMS vous présente un rapport d'enquête réalisé à partir des réponses des étudiant.e.s et stagiaires en première année de formation en travail social. Nous avons analysé les 475 réponses recueillies et nous vous présentons aujourd'hui les résultats de cette analyse, qui donne la parole aux étudiant.e.s de première année.

Le nombre de réponse par filières et régions :

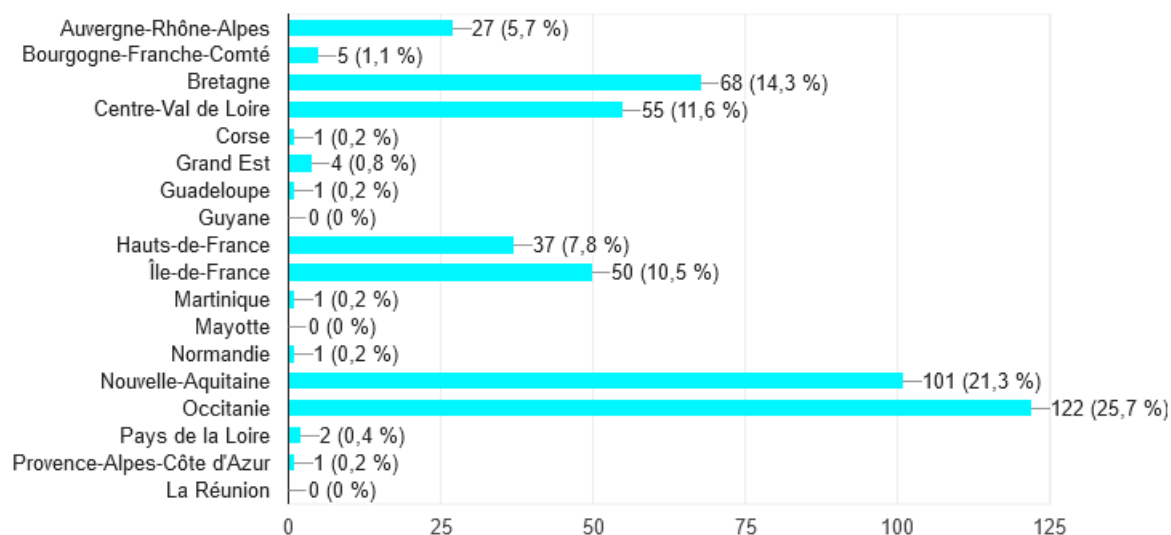
De quelle filière es-tu ?

475 réponses



Dans quelle région ton centre de formation se situe-t-il ?

475 réponses



Nous pouvons observer que l'ensemble des régions et des filières ne sont pas représentées à travers les réponses des étudiant.e.s. Nous constatons aussi une forte majorité pour certaines d'entre elles, comme les éducateurs spécialisés ou encore la région Occitanie. Ces réponses sont à prendre avec réserve car les données présentées ici ne prennent pas en compte les étudiant.e.s ayant interrompu leur formation, avant ou depuis ce questionnaire.

Ressentis sur la formation :

- **Une intégration difficile dans un contexte sanitaire compliqué**

57,1 % des étudiant.e.s interrogé.e.s se sentent intégré.e.s dans leur parcours de formation. Il.elle.s soulignent, le plus souvent, l'entraide entre étudiant.e.s, l'adaptation du centre de formation aux conditions sanitaires ou encore des format.rice.eur.s présents et soutenant. Les stages permettent aussi aux étudiant.e.s de vivre leur formation et de la dynamiser. Pour certain.e.s, qui ont vu leur stage s'arrêter du fait de la crise sanitaire, des alternatives ont été trouvées leur permettant de continuer à s'investir dans leur formation.

67,4 % des étudiant.e.s interrogé.e.s sont satisfaits de leur formation pour le moment. Malgré le faible nombre de réponses, nous estimons que cela est encourageant pour la continuité de la formation de ces futur.e.s travailleur.euse.eur.s social.

Cependant, un certain pourcentage montre que plusieurs étudiant.e.s ont du mal à s'intégrer pleinement et être satisfait de leur formation :

28,4 % des étudiant.e.s interrogé.e.s se sentent non intégrés. Les causes les plus courantes sont : la difficulté à suivre les cours en visioconférence, les problèmes de concentration devant un écran, le distanciel qui ne permet pas de s'appropriier les contenus, les problèmes de réseaux qui rendent difficile le suivi des cours à distance. La problématique des cours en distanciel a déjà été signalée par les étudiant.e.s via différentes enquêtes de la FNEMS, que ce soit en termes de fatigabilité pour les étudiant.e.s ou encore les conditions dans lesquelles il.elle.s peuvent suivre leurs cours en distance, selon leur matériel informatique ou la possibilité d'avoir un espace de travail par exemple.

Nous pouvons également constater que 16,2 % des étudiant.e.s interrogé.e.s ne sont pas satisfaits de la formation, pour le moment. Il.elle.s mettent notamment en lumière des difficultés au sein de leur centre de formation, comme entre autre : un manque de soutien de la part des centres de formation, en partie sur les écrits certificatifs à réaliser ; des travaux demandés en auto-formation qui ne sont ni suivis, ni corrigés ; le poids sur la santé mentale ; un manque d'informations, de communication, de clarté, d'organisation qui peuvent décourager les étudiant.e.s ; une diminution des liens sociaux, un manque de proximité et des échanges restreints (que ce soit entre étudiant.e.s, avec les formateur.rice.s/intervenant.e.s, mais aussi avec les proches qui peut avoir un impact sur la santé mentale, sentiment d'isolement) ; les difficultés à trouver un stage, un manque de soutien dans cette recherche ; un lien difficile à établir entre la théorie et la pratique ; un sentiment d'abandon.

Cela peut conduire ces étudiant.e.s, qui ont intégré une formation basée sur l'échange et l'humain, à se questionner sur une possible continuité de formation. D'ailleurs, si la situation sanitaire et les conditions de formation n'évoluent pas, 12,8 % des étudiant.e.s interrogé.e.s ne se sentent pas de poursuivre leur cursus, et 21,7 % n'ont pas d'avis affirmé.

Les cours en distanciel : quelles conséquences pour les étudiant.e.s ?

- **Un impact sur les échanges entre étudiant.e.s :**

La première année de formation en travail social est essentielle pour l'apprentissage du travail en groupe et pour s'ancrer dans la formation. Beaucoup d'étudiant.e.s déplorent le manque d'échanges ou des échanges souvent moins concrets, la difficulté à se connaître réellement, le manque de partage d'expériences, pourtant important pour se rendre compte des différents champs du travail social. Les travaux de groupe sont impactés par le distanciel, et plus difficiles à réaliser derrière un écran. La formation de travailleur.euse.eur.s social c'est aussi la possibilité d'échanger avec ses pairs, d'avoir des temps informels qui permettent de nouer des liens afin de dynamiser le travail d'équipe. Pour beaucoup, le manque de connaissance de leur promo crée un sentiment de solitude et un manque de cohésion et de dynamique de groupe. Certain.e.s étudiant.e.s ont été amené.e.s à changer de région pour réaliser leurs études et peuvent alors se retrouver en difficulté à s'intégrer dans ce nouvel environnement, avec l'impossibilité de créer des liens sociaux durables et un sentiment de solitude et d'isolement. Nous constatons aussi que le manque de matériel informatique et de connexion, pour certain.e.s étudiant.e.s, peut les exclure davantage du groupe, voire contribuer à l'arrêt de leur formation.

Pour d'autres étudiant.e.s, l'impact est moindre sur la plupart de ces points car les premières semaines en présentiel ont permis de créer des liens, avec beaucoup d'entraide et de solidarité. Nous notons également un investissement des réseaux sociaux pour communiquer. Pour certaines formations, telles que les ME, AES, Assistant.e.s Familiaux, nous constatons peu d'impact car ces dernières ont pu être maintenues et réalisées en présentiel.

- **Un impact important sur le moral :**

Sur les 475 étudiant.e.s ayant répondu au questionnaire, 55,4 % des sondé.e.s estiment que le distanciel a une **mauvaise** influence sur le moral, auxquels s'ajoutent 15,4 % pour une influence **très mauvaise**, soit un résultat total de 70,8 % d'étudiant.e.s en travail social qui estiment que le distanciel a un mauvais impact sur leur moral.

Pour beaucoup d'étudiant.e.s, les raisons sont les mêmes que celles citées dans la précédente enquête. En voici quelques exemples : baisse de motivation, manque de concentration, solitude, angoisse, peur de l'échec, manque de sociabilisation, de lien social, migraines, difficultés de concilier études à la maison et vie de famille, pas de distinction entre espace de formation et espace personnel, décrochage, sentiment d'enfermement, moins de prise de parole. Nous pouvons aborder, une nouvelle fois, les problèmes de connexion ou le manque de matériel informatique qui pénalisent le suivi de la formation, ainsi que les conséquences financières liées à l'achat de matériel.

La problématique du décrochage scolaire est d'autant plus présente en distanciel. Les étudiant.e.s témoignent d'un manque de concentration dû aux nombreuses distractions présentes à leur domicile, de difficultés d'attention devant un écran, d'un repli sur soi, d'une

fatigue physique et psychologique, notamment liés à l'enfermement dans un logement étudiant.

Les étudiant.e.s nous font également part de la fatigue et du découragement amenés par l'impossibilité de se projeter sur le long terme et par l'absence d'anticipation. Il.elle.s doivent constamment s'adapter aux changements qu'impliquent la crise sanitaire, ce qui amène une certaine lassitude et parfois beaucoup d'angoisse. Le découragement est aussi dû aux problèmes techniques des cours en distanciel et au manque de participation des étudiant.e.s, qui rendent les cours moins dynamiques.

Cette situation peut également amener pour certain.e.s étudiant.e.s interrogé.e.s une perte de repères spatio-temporels, des troubles du sommeil, un manque de sens, des troubles psychologiques, des addictions.

Tous ces témoignages sont ici présentés afin de reconnaître le profond mal être que peuvent traverser les étudiant.e.s en travail social et d'alerter sur les conditions de formation qu'entraîne la crise sanitaire.

Pour autant, nous pouvons noter aussi que 7,8% des sondé.e.s estiment que le distanciel à un effet bénéfique sur leur moral et 24.6% pensent que le distanciel n'a aucun impact sur leur moral. Pour ces derniers, les raisons sont les suivantes : une acceptation car les conditions sont les mêmes pour tout le monde ; les difficultés de communication et d'organisation des centres de formations sont moins perçues qu'en présentiel, donc moins angoissantes ; moins de route pour ceux.celles qui habitent loin de leur centre de formation, ce qui permet des économies et moins de fatigue ; plus de concentration pour certain.e.s étudiant.e.s car moins de bruits parasites, avec un espace de travail plus calme ; la facilité pour certain.e.s de prendre la parole devant un écran plutôt qu'en présentiel ; une meilleure gestion du temps et une organisation plus simple, par exemple pour les révisions ; une poursuite de la formation malgré le contexte sanitaire ; un sentiment de sécurité de rester chez soi et ne pas prendre les transports en commun, donc moins de risques par rapport au virus.

En conclusion, l'impact des cours en distanciel sur le moral des étudiant.e.s dépend de leurs vécus subjectifs et de leurs conditions de vie, en termes de logement, d'espace de travail dédié, de vie seule, en famille ou en colocation, de possibilité de décompresser par des activités extérieures, etc. Cependant, il nous semble important de souligner que les conditions de formation des étudiant.e.s en première année ont un impact, qu'il soit positif ou négatif, qui aura une influence sur la suite de leur cursus.

- **Vers un manque de travailleur.euses sociaux.les en 2023 ?**

Comme nous l'avons explicité ci-dessus, nous avons interrogé les étudiant.e.s sur la continuité de leurs études si les conditions sanitaires n'évoluent pas. Ainsi, 66,3 % des sondé.e.s pensent poursuivre leur cursus malgré les conditions. Une bonne partie des étudiant.e.s s'accrochent à la formation, même si la situation a un impact sur leur moral. Cependant, 12,8% d'étudiant.e.s ne se sentent pas de poursuivre leur formation dans de telles conditions et 21.7% ne se prononcent pas. Quel impact l'arrêt de la formation par

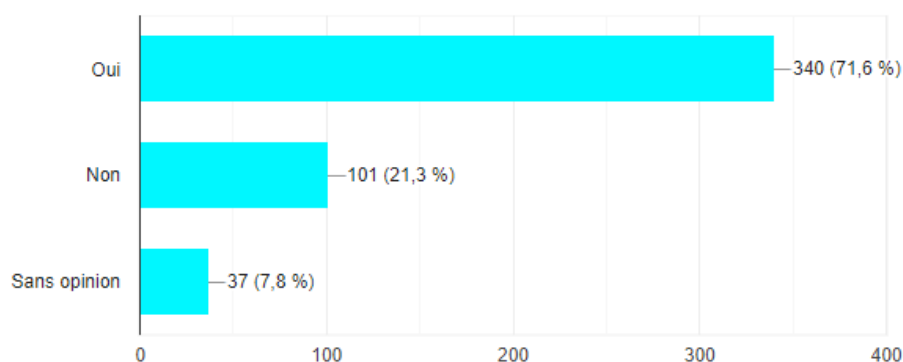
plusieurs étudiant.e.s aura-t-il sur leur santé mentale ? Quel impact pour les centres de formation ? Quel impact sur le travail social ? Ces résultats nous interrogent sur le nombre d'étudiant.e.s qui iront au terme de leur cursus de formation et du nombre de travailleur.euse.s sociaux.les diplômé.e.s en 2023.

Ressentis sur les cours :

Ressentis sur les cours

Rencontres-tu des difficultés de concentration pour le suivi et l'apprentissage de tes cours ?

475 réponses



Ce graphique nous montre que les étudiant.e.s en travail social rencontrent des difficultés à suivre les cours en distanciel. Nous remarquons que 71.6% des étudiant.e.s sondé.e.s ont des difficultés de concentration dans l'apprentissage de leur cours. Les exemples donnés par les étudiant.e.s sont les mêmes que cités précédemment : problèmes de matériel ou d'espace de travail adapté, décrochage, distractions, manque d'échanges réels, etc. D'ailleurs, 23,7 % d'étudiant.e.s interrogé.e.s expriment de pas avoir de conditions de travail convenables pour suivre les cours à distance. Ces données nous interrogent sur la poursuite des cursus de formation en distanciel pour les années suivantes. Quel impact le distanciel a-t-il sur le processus de formation ?

- **Des échanges complexifiés entre étudiant.e.s et formateur.rice.s :**

La crise sanitaire et la mise en place des cours en distanciel semblent avoir impacter les échanges entre étudiant.e.s et formateur.rice.s. Pour les étudiant.e.s qui n'ont pu bénéficier du présentiel durant l'année, construire une relation de confiance avec les formateur.rice.s semble plus complexe. En effet, 23.2% des étudiant.e.s interrogé.e.s témoignent avoir des difficultés pour échanger avec ces dernier.e.s. Les étudiant.e.s expriment ne pas toujours avoir des réponses aux mails envoyés, ou encore avoir des difficultés à pouvoir échanger avec les formateur.rice.s. Les centres de formation semblent aussi être en difficulté pour apporter un soutien complet à leur étudiant.e.s et transmettre des réponses claires, puisqu'eux mêmes n'arrivent pas toujours à avoir les réponses des instances de décision. Cependant, 64% des étudiant.e.s interrogé.e.s estiment qu'ils n'ont aucune difficulté à communiquer avec leur formateur.rice.s. Cela montre que de nombreux centres de formation ont réussi à s'adapter au distanciel et à apporter un cadre suffisamment sécurisant pour assurer aux étudiant.e.s un suivi correct durant cette année scolaire.

- **Des inquiétudes sur la validation de la première année :**

Au vu de la crise sanitaire et des conditions particulières dans laquelle les étudiant.e.s ont vécu leur première année, nous nous sommes interrogés sur les inquiétudes concernant la validation de l'année. Parmi les étudiant.e.s sondé.e.s, 40,6% estiment avoir peur de ne pas valider leur première année contre 47.6% qui ne s'inquiètent pas et 12,4% d'étudiant.e.s qui ne se prononcent pas. Entre l'interruption des stages pour certain.e.s d'entre eux.elles et la difficulté à suivre la formation dans des conditions optimales, les inquiétudes des étudiant.e.s sont légitimes. Nous nous questionnons sur les conditions de validation des premières années, et nous nous inquiétons des disparités entre centres de formation. Un.e étudiant.e qui se retrouve en difficultés à suivre une formation en distanciel risque-t-il.elle de ne pas valider son année ? Les conditions actuelles de formation donnent-elles les mêmes chances de réussite à chacun.e des étudiant.e.s ?

Nous nous interrogeons également sur l'impact d'une non validation de l'année pour les étudiant.e.s qui ont vécu une année difficile. Cela peut conduire à des remises en question sur la poursuite d'une formation en travail social, sur des abandons, des réorientations, ce qui peut diminuer le nombre potentiel de futur.e travail.l.euse.eur.s social.e.s en 2023.

Ressenti sur les stages

- **Un accompagnement inégal pour les étudiant.e.s ?**

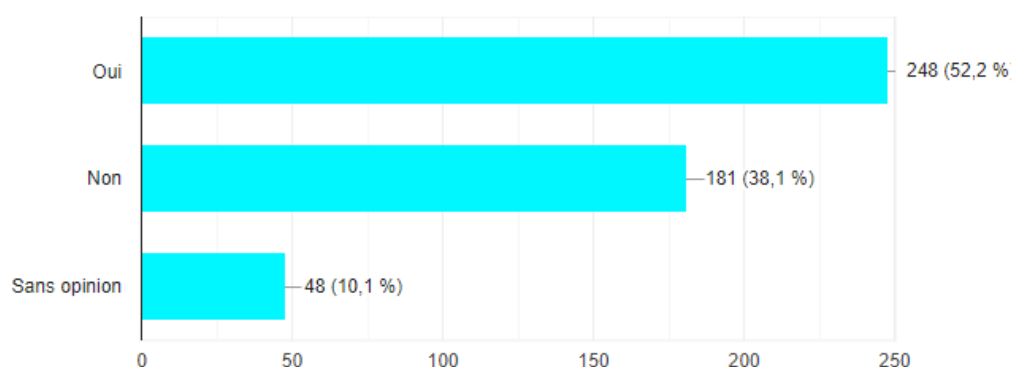
Chaque centre de formation organise la mise en stage des étudiant.e.s comme il le souhaite. Pour les étudiant.e.s, 37.5% des personnes sondées estiment qu'il.elle.s sont suffisamment accompagné.e par leur centre de formation dans la recherche de stage, contre 29.7% qui ne se sentent pas assez accompagné.e.s, et 33.5% de personnes qui ne s'expriment pas. La majorité des étudiant.e.s témoignent qu'il.elle.s doivent démarcher eux.elles même un lieu de stage, ce qui peut être complexe pour ceux.celles qui ne connaissent pas le milieu du médico-social ou qui ont peu d'expérience dans la recherche de stage. Certains centres de formation proposent une liste de structures avec qui ils sont en réseau ou en partenariat, afin de permettre aux étudiant.e.s d'avoir accès aux contacts et aux établissements qui peuvent former des stagiaires. Pour d'autres centres de formation, la recherche de stage doit être effectuée par les étudiant.e.s eux.elles même, ce qui peut conduire les étudiant.e.s d'une promo à appeler les mêmes structures, à faire des doublons et à essayer de nombreux refus. La recherche de stage est d'autant plus complexe lorsque le délai entre le début de la recherche et le début du stage est court, plusieurs étudiant.e.s ont pu témoigner de ce manque de temps. Ces difficultés semblent être accentuées suite à la crise sanitaire et la problématique des stages est d'autant plus importante.

- **Trouver un stage en période de crise sanitaire, un parcours du combattant :**

Ressentis sur les stages

Rencontres-tu ou as tu rencontré des difficultés dans la recherche de ton.tes stage.s ?

475 réponses



Trouver un ou plusieurs stages en première année de formation en travail social a toujours été difficile pour les étudiant.e.s. De nombreuses structures médico-sociales se retrouvent confrontées à un manque de moyens pour accompagner une personne qui souhaite être formée. La crise sanitaire a accentué cette difficulté, tant pour les étudiant.e.s que pour les structures pouvant accueillir des stagiaires. Les filières comme les Assistant.e.s de Service

Social ou encore les Éducateur.rices de Jeunes Enfants ont été les plus touchées par la pénurie de stages. En effet, la fermeture des établissements, telles que les crèches pour les EJE, ou la mise en place du télétravail, notamment pour les ASS, n'ont pas permis d'accompagner un.e stagiaire durant cette période, ce qui a pu mettre à mal les formations. Les étudiant.e.s se retrouvent donc sans solution de stages ou certain.e.s ont vu leurs stages interrompus par les nombreux confinements.

Nous relevons que toutes les filières ont été touchées par la crise et que les étudiant.e.s sont confrontés à de plus en plus de refus à cause de la situation sanitaire. De nombreuses difficultés sont à relever : les étudiant.e.s se retrouvent à ne pas pouvoir réaliser leur stage, à le commencer plus tard, ou parfois à changer de région pour effectuer leur période de formation pratique. Cela peut avoir un impact financier important, notamment pour les étudiant.e.s qui n'ont pas de famille ou de pied à terre proche de leur lieu de stage. Concernant l'aspect financier, les stages gratifiés sont de plus en plus rares, et de nombreuses structures médico-sociales refusent de gratifier par manque de moyens, manque qui a pu être accentué par la crise. De plus, les établissements peuvent parfois privilégier les étudiant.e.s de 3ème année au détriment des premières années. Pour certain.e.s, les périodes de stages sont à réaliser durant les vacances scolaires pour rattraper un certain retard, ce qui peut empêcher de réaliser des emplois étudiants, durant l'été par exemple, et donc peut avoir des conséquences financières. Nous pouvons également relever les témoignages d'étudiant.e.s qui expriment avoir trouvé un stage "par dépit" et non par choix et qui ont accepté un stage car c'est la seule réponse positive qu'il.elle.s ont eu. Quelles conséquences la réalisation d'un stage "par dépit" aura-t-elle sur la poursuite des cursus ? Quelles conséquences sur leur emploi et leur future vie professionnelle si les étudiant.e.s n'ont pas eu d'expérience professionnelle dans le champ d'intervention qu'il.elle.s souhaitaient ?

Ces exemples mettent en lumière les difficultés que rencontrent les étudiant.e.s, difficultés qui peuvent mettre en péril leur année, la continuité de leur formation mais aussi leur inscription dans une vie professionnelle future.

De plus, certain.e.s étudiant.s n'ont pas pu réaliser leur premier stage sur la première année, et se retrouvent en difficulté pour trouver leur second stage, souvent d'une période plus longue. Les étudiant.e.s peuvent ainsi se retrouver à réaliser leur premier stage en 2ème année. Comment s'inscrire dans un stage long, qui demande plus de responsabilités, sans avoir pu bénéficier d'une première expérience de terrain ? Quelles conséquences pour les étudiant.e.s qui n'ont pas pu réaliser un stage en première année car pénalisé.e.s par les confinements successifs ?

- **Le manque d'heures de stage, un péril pour les premières années ?**

Comme indiqué précédemment, les étudiant.e.s peuvent être inquiets de la non validation de leur année, notamment à cause d'un manque d'heures de stage. 34,9% des étudiant.e.s sondé.e.s craignent que ce manque d'heures mette en péril la réussite de leur année. Ce sont des étudiant.e.s pour qui le stage a été interrompu, ou qui n'ont pas trouvé de structures pouvant les accueillir. Cela crée une source d'anxiété supplémentaire, anxiété déjà présente par la situation sanitaire. Pour les 45,5 % d'étudiant.e.s qui ne sont pas

inquiets, c'est la réalisation de leur stage, sur les périodes prévues ou non, qui leur permet de finir l'année plus sereinement.

L'arrêté du 4 novembre 2020 portant mesures provisoires de mise en oeuvre de la formation pratique pour les candidats aux diplômes du travail social en raison de la crise sanitaire née de l'épidémie de Covid-19 permet d'apporter un cadre plus souple aux nombres d'heures de stage à réaliser et à l'encadrement des stagiaires. Cependant, nous nous questionnons sur l'application de cet arrêté dans les centres de formation et à l'égalité entre les étudiant.e.s d'un point de vue national.

Quelles conséquences le redoublement des étudiant.e.s de première année par manque d'heures de stage va-t-il avoir ? Quelle place pour les étudiant.e.s redoublant et pour les futurs primo-entrants à la rentrée prochaine ? Quelles capacités d'accompagnement auront les centres de formation ? La crise sanitaire étant encore d'actualité, nous nous interrogeons sur les difficultés que pourront rencontrer les promotions futures quant à la recherche de stage.

Conclusion

L'année 2020/2021 a été compliquée pour les étudiant.e.s en travail social, et notamment pour les premières années. Une grande partie d'entre eux.elles ont vécu l'année en distanciel, ce qui ne leur a pas permis de s'intégrer pleinement dans un processus de formation avant tout basé sur l'échange et la relation. A ce jour, nous ne connaissons pas le nombre d'étudiant.e.s de premières années ayant interrompu leur formation mais nous savons que ces mêmes étudiant.e.s ne seront pas remplacés dans les promotions qui continueront d'avancer pour le diplôme 2023. Nous nous interrogeons sur le nombre de futur.e.s travailleur.euse.eur.s social.e.s qui sortiront de cette promotion, dans un contexte sanitaire et social lourd pour la France. Nous souhaitons, par ce rapport, alerter sur les conditions de formation des étudiant.e.s en travail social et entamer une réflexion sur les dispositions à créer et à mettre en place afin d'assurer la poursuite des cursus de la manière la plus convenable possible. Sans quoi, nous pourrions nous retrouver face à une pénurie de travailleur.euse.s sociaux.ales diplômé.e.s dans les années à venir.